

Ethiopie



Du 1 au 12 novembre 2017

Texte et photos : Madeleine et Christophe

L'image que l'on se fait de l'Ethiopie se réduit souvent à celle d'un pays pauvre et désertique, ravagé par la famine et la guerre. Pourtant cette nation d'Afrique orientale possède une histoire et une culture des plus fascinantes. Elle se distingue par une variété de paysages insoupçonnée et un riche héritage chrétien orthodoxe, qu'elle a su préserver malgré la conversion des pays voisins à l'islam. Actuellement la population est constituée d'une mosaïque de 83 ethnies et autant de dialectes, 43%



chrétiens orthodoxe, 34% musulmans, 11% chrétiens protestants, 2% animistes. Fédéré en 9 provinces depuis 1995, nous en découvrirons 3 pendant notre voyage, l'état d'Afar, l'état du Tigré, l'état d'Amhara. Le toit de l'Ethiopie, le mont Ras Dashan culmine à 4 620 m dans le massif du Simien. Ce pays grand comme deux fois la France est localisé dans la corne de l'Afrique et possède des frontières communes avec l'Erythrée, Djibouti, la Somalie, le Kenya et le Soudan. L'étymologie du mot "Ethiopie" vient du grec qui signifie "visage brulé".

A départ de Paris CDG, l'avion d'Ethiopian airlines atterrit à Addis-Abeba tôt le matin après 7h de vol et +2h de décalage horaire. Passage à l'ATM pour se munir des devises du pays, le Birr : 31 ETB équivalent à 1€. Nous déposons nos affaires à l'hôtel à mi-chemin entre l'aéroport et le centre-ville, puis partons dans la foulée à la découverte de la capitale de l'Ethiopie.

Addis-Abeba est située au centre du pays à 2400 m d'altitude, ce qui lui vaut d'être la 3ème capitale la plus élevée au monde après Quito et La Paz. Son nom en langue amharique signifie "nouvelle fleur". Nous passons plusieurs grandes places dont les noms commémorent des batailles ou des hommes célèbres, les palais présidentiel et ministériels, des rues annexes en terre battue, pris dans les embouteillages, la foule et l'animation des marchés. Nous visitons le musée national. Sur quatre niveaux sont exposées quelques pièces intéressantes : poteries provenant des provinces du nord, habits et couronnes ayant appartenu aux souverains successifs, quelques peintures retraçant les moments importants ayant marqué le pays, la reine de Saba, la bataille contre les italiens, les grandes famines du XX^e siècle... Le 4^e niveau est consacré à l'évolution animale et humaine. La pièce la plus importante du musée est une copie du squelette de Lucy australopithèque âgée de 3,2 millions d'années, notre ancêtre le plus lointain découvert dans la région de l'Afar en 1974.

Déjeuner dans un restaurant local, dans l'arrière cours les hommes s'affronte dans une partie de billard italien, vestige d'une colonisation révolue. L'après-midi nous atteignons à travers une forêt d'eucalyptus, les collines d'Entoto dont le panorama embrasse la ville. Sur ces hauteurs, nous découvrons l'ancien palais de Ménélik II, le mausolée et l'église orthodoxe d'Entoto Mariam. Nous rejoignons l'hôtel à la tombée de la nuit.





monde hostile en subsistant dans des conditions précaires, grâce à l'élevage surtout ovins et le commerce du sel.

Nous longeons le rift sur 180km. Cette immense fissure de la croûte terrestre s'étend de la Syrie à la Tanzanie sur une longueur totale d'environ 5000km. La piste est de plus en plus accidentée, sable, coulées basaltiques et les 40°C extérieurs rendent le trajet pénible. A la nuit tombée, nous atteignons le campement de base au pied de l'Erta Ale. Un intense nuage de fumée rougeâtre nous indique la position du cratère. La pleine lune éclaire cette nuit torride où la température ne descend que de quelques degrés. Nous passons la nuit sous des abris en pierre de lave. Encore un réveil matinal. Il est 3h du matin quand l'équipe des guides nous réveille. Petit déjeuner rapide, on boucle le sac à dos, on emmène le strict minimum. Il faut faire l'ascension au plus vite afin d'éviter la chaleur diurne. Les flancs sont recouverts d'anciennes coulées de lave. Le sommet est atteint après 3h de marche et juste après le lever du soleil.



Isolé au cœur du désert de Danakil, l'un des plus chauds et des plus inhospitaliers de la planète, l'Erta Ale est un volcan bouclier de 50km de diamètre qui culmine à 613m. Il est en activité éruptive permanente. Il fait déjà très chaud lorsque nous descendons vers le cratère. Une épaisse fumée toxique qui irrite les yeux et les sinus s'échappe du fond et obstrue la vue sur le lac de lave. Par endroit à environ 250m plus bas entre des parois verticales, circulaires, nous distinguons et entendons le bouillonnement du magma en fusion qui s'agite à une température de 1200 °C. Le niveau de ce lac varie, et lorsqu'il déborde, le magma se déverse dans la caldeira. Nous contourrons une partie du cratère et arrivons vers un second cratère dont les parois d'une couleur jaune orangée sont tapissées de soufre. Nous avançons prudemment, sous nos pieds certains tunnels de lave cassent comme du verre. Nous rejoignons ensuite le bord de la caldeira pour déjeuner et s'adonner



à une sieste. Nous installons notre campement dans des bergeries identiques à celles de la veille. L'hygiène est plus que sommaire, pas d'eau, pas de sanitaire, nos corps souffrent. En fin d'après-midi, une autre sortie autour du cratère nous offre des points de vue spectaculaires sur l'ensemble de la caldeira.

Après le dîner, nous rejoignons une nouvelle fois le cratère, sous une nuit de pleine lune. Equipés de nos lampes frontales, la vigilance est de mise, marchés sur ces cordes de lave reste un exercice périlleux. Au cœur de notre terre, les remous de magma font onduler la surface du lac de lave qui bouillonne, crache, gronde, fume. De nuit la vision de la lave incandescente est captivante. Cette activité géologique nous fascine et nous envoûte. Nous regagnons notre bivouac. Nous tombons littéralement de fatigue, mais la chaleur à + de 30°C n'est pas un bon compagnon du sommeil.

Tôt le lendemain matin, nous rejoignons le camp de base où nous retrouvons les 4X4 pour un transfert quatre-vingt kilomètres plus au nord. Doublement protégé par son accès difficile et son climat torride, la région du **Dallol** est l'incroyable résultat de l'interaction entre volcanisme et hydrologie. Une très courte ascension, permet d'admirer un spectacle surréaliste de couleurs allant du rouge le plus ardent au jaune le plus intense, en passant par toutes les nuances de vert et de blanc. Sous le soleil brûlant, nous évoluons parmi des champs de fumeroles jaune vif, de puissants dômes de sel hachés de canyons sinueux, des sources thermales dont les eaux riches en minéraux glougloutent dans de petites vasques aux teintes vertes fluorescentes, des cheminées de soufre, des geysers gazeux et des milliers de cônes, de curieuses concrétions d'évaporites de plusieurs mètres de hauteur tels que la sylvine, le gypse... Tous ces phénomènes enchanteurs témoignent de l'importante activité éruptive souterraine.



Découverte également des autres sites environnants, comme les canyons de sel dévoilant ses aiguilles aux formes torturées et aux couleurs éclatantes ou encore des lagunes salées aux concrétions souterraines improbables.

Dans l'après-midi nous atteignons l'étendue asséchée du **lac Karoum**, situé à 123 m sous le niveau de la mer. Recouvert d'une croûte salée pouvant atteindre jusqu'à 2000 m d'épaisseur, les Afars y perpétuent le commerce du sel, l'or blanc du désert. Ces



forçats du sel creusent et découpent cette croûte en blocs de 4 kg avec des outils archaïques, sous un soleil de plomb. Ces blocs sont ensuite transportés en caravanes de dromadaires jusqu'aux hauts plateaux du Tigré. Nous passons la nuit à la belle étoile, dans un village Afar.

Nous continuons notre périple vers **Wukro**, située dans la région montagneuse du Tigré sous un climat plus tempéré. Nous apprécions ici le confort d'un lodge pour enfin se détendre sous une douche réparatrice et d'un buffet au restaurant. Le Tigré ne compte pas moins de 120 églises rupestres réparties sur 5 massifs dont 35 dans le seul massif du Gheralta où nous partons randonner. Première région christianisée d'Ethiopie, elle abrite les plus anciennes églises construites ou taillées dans le roc. Nous traversons de magnifiques paysages dignes du grand ouest américain. L'ascension vers les églises troglodytiques situées à 2400 m est une partie d'escalade à flanc de falaise à pic et des passages très étroits entre pitons rocheux. Nous sommes, comme à l'accoutumé,



accompagnés d'un guide local ainsi que de plusieurs villageois de la vallée. Après 2h de montée, la vue sur les différents massifs alentours est à couper le souffle. Nous dépassons à mi-parcours une église en ruine qui ne sert plus que de refuge à quelques babouins. Encore une belle section d'escalade avant d'atteindre l'église troglodytique de Maryam Korkor datant du XIII^e siècle et ses peintures rupestres naïves. Nous contournons le piton rocheux jusqu'à la petite chapelle d'Abouna Daniel, où derrière une porte d'entrée minuscule se dévoilent de nombreuses peintures rupestres. La plupart de ces églises orthodoxes sont dotées de 3 entrées distinguées : au nord celle des hommes, au sud celle des femmes, à l'est celle des

patriarches. Nous pique-niquons perchés sur les hauteurs puis entamons la descente qui s'avère pas moins compliquée que la montée. De la falaise voisine, une colonie de singes nous observe, tandis qu'une marmotte veille telle une sentinelle sur un rocher en aplomb. Les vallées sont vertes et fertiles, la culture de céréales assure une vie convenable à ses habitants. Nous sommes invités à partager la cérémonie du café dans une ferme. De la torréfaction à la tasse : le café n'est pas torréfié à l'avance mais pour chaque utilisation, les graines sont ensuite pilées puis infusées dans une cafetière en terre cuite. Le café est servi en respectant un rituel, des feuilles d'eucalyptus tapissent le sol, de l'encens brûle et imprègne la pièce de son odeur de santal, le café est toujours préparé et servi par des femmes... Le café éthiopien est de très bonne qualité.



En route vers le lodge via une piste poussiéreuse nous faisons une dernière halte pour visiter une singulière église taillée dans la roche rouge mise en valeur par un magnifique soleil couchant. Facilement accessible, l'église d'Abreha et Atsheba est une des plus intéressantes de la région. Elle remonte au IV^e s. et est dédiée à 2 frères rois. L'intérieur, très vaste (16m x 13m), abrite de très belles peintures murales d'exécution relativement récente et des plafonds finement sculptés. Après une nuit régénératrice, nous quittons cet endroit pour la Montagne Blanche où l'église Petros et Paulos est encastrée dans la roche pour moitié excavée pour moitié maçonnée. L'accès se fait par une échelle en bois bancale, la grimpe est risquée.

Toujours en direction du nord, nous rejoignons la légendaire **Axoum** vieille de 4000 ans. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, la cité fut le berceau de l'une des plus importantes civilisations d'Ethiopie, l'Empire aksoumite. Le royaume d'Aksoum fut converti au christianisme au IV^e siècle par des moines grecs orthodoxes. À partir du VII^e siècle, l'expansion de l'islam en Arabie et dans la région de la mer Rouge isola pour plusieurs siècles le royaume chrétien d'Aksoum, aujourd'hui la métropole religieuse de l'Église copte éthiopienne. Selon la tradition, l'Église Sainte-Marie-de-



Sion d'Aksoum abrite l'Arche d'alliance qui aurait été volée par le roi Ménélik Ier, fils du roi Salomon et de la reine de Saba. L'après-midi, découverte du champ de stèles funéraires, de la tombe du roi Kaleb et des ruines du château de la reine de Saba, témoignant d'une civilisation florissante. Sous les grandes stèles se trouvent les tombeaux des souverains de ce royaume antique. Ces obélisques aksoumites figurent parmi les plus grands monolithes jamais façonnés par l'homme. Le plus grand d'entre eux mesurait 35 mètres de haut.

Le lendemain c'est par un vol interne que nous parvenons à la cité monastique de **Lalibela**. Nous découvrons ce gros bourg avec ses cases aux toits de chaume et ses petites boutiques alignées le long d'une rue pavée, blotti dans la région montagneuse de l'Amhara au cœur du pays. Les enfants jouent dans les rues, des étudiants curieux nous abordent et sont heureux de partager leur histoire. Une école en plein air rassemble religieux et écoliers à même le sol. Nous déjeunons dans un jardin à l'ombre d'immenses eucalyptus et dégustons l'injera le plat traditionnel : grande galette à pâte fermentée, garnie de divers mets locaux.



Notre découverte de la ville s'étale sur deux jours. Ce site doit son nom au roi Lalibela (1172-1212) qui fit construire de nombreux couvents et églises. Ville sainte des chrétiens d'Ethiopie, elle est classée au patrimoine mondial de l'Unesco pour ses onze églises monolithes (entièrement sculptées dans le roc et présentant toutes leurs façades à l'air libre) ou hypogées (creusées dans l'épaisseur de falaises et laissant apparaître seulement certains éléments comme l'entrée ou la façade) des XII^e et XIII^e siècles taillées dans le tuf rouge.

Les églises de Lalibela sont ordonnées en deux groupes séparés par le canal du Jourdain. Cette voie d'eau asséchée, taillée dans la roche, est une représentation symbolique de la Terre sainte.

Visite des six églises du nord-ouest, premier groupe d'églises et de tombeaux : un labyrinthe de fossés et de tunnels permet de passer d'une église à l'autre, impressionnant et magnifique. L'intérieur comporte nefs, travées, piliers, arcs, absides, tous taillés dans le roc. Nous passons par la tombe d'Adam, un monolithe de 2,50m de large sur une hauteur de 9m.



L'église Saint-Georges, taillée dans un seul bloc, unique par son plan en forme de croix grecque est située seule au sud-ouest du premier groupe et à l'ouest par rapport au deuxième. Elle est reliée par un réseau de tunnels et de gorges taillés dans la roche sur près de 400 m aux églises du groupe sud-est que nous découvrons le lendemain. Le cœur de chaque église abrite le "tabot" symbolisant à la fois l'Arche d'alliance et les Tables de la loi. Seul le prêtre a le droit d'y pénétrer.

Une randonnée de 5h A-R dans les montagnes qui surplombent Lalibela nous mène au monastère Ashetem Maryam. L'ascension se mérite, mais les différents points de vue sur la ville puis l'arrivée au sommet gratifient notre effort. Perché sur un promontoire rocheux à 3100 m d'altitude, ce site est constitué de deux églises l'une monolithe et l'autre hypogée. Le patriarche nous dévoile les trésors du tabot : peintures, manuscrits, croix de Gondar, de Lalibela, d'Axoum, ou autres icônes anciennes.



Notre périple éthiopien se termine par un vol qui nous ramène vers la capitale Addis-Abeba.



Une dernière incursion au merkato, l'un des plus grands marchés d'Afrique, cette immense fourmilière de vendeurs et de consommateurs dans un dédale de rues surpeuplées rend tout déplacement difficile. Nous ne nous attardons pas. Un quartier plus loin, nous nous rendons dans une boutique de café renommée pour réaliser nos ultimes emplettes. La journée se termine dans un restaurant typique avec danses, musiques et plats traditionnels.

Notre cœur est resté en pays Afars, ce peuple aux visages brûlés, aux terres brûlées par les débordements du magma, par les émanations acides, par le sel ou simplement par le soleil. Les volcans Erta Ale et Dallol nous ont enchantés. Mais encore, la grande vallée du Rift, les hauts plateaux d'Abyssinie, le Nil bleu, les montagnes du Simien offrent une diversité de paysages extraordinaires ! Addis-Abeba, Lalibela, Aksoum, les églises rupestres du Tigré et monolithes de Lalibela témoignent d'un héritage chrétien orthodoxe d'une grande richesse. Un magnifique voyage au pays des origines.

